

UN

– Eh, la Tremblote!

Dans mon dos, je sens leurs yeux me dévaler le rachis et le prendre à rebrousse-poil dans la foulée – vu la taille de la bête, c’est dire si l’état des lieux est rapide. Ces regards-là pourraient marquer que je serais plus rayé qu’un zinc.

Eux, ce sont les experts *ès broufe* du lycée, des faiseurs d’histoires en veux-tu en voilà, très verveux dès qu’il s’agit d’en conter – ici, c’est pas les oreilles atones qui manquent pour servir de crachoirs à leurs vacheries. Pour des branleurs pas trop abîmés et culottés, ce bahut est même un sacré défouloir : une vraie mine à faiblards, des gosses que la vie s’est chargée d’écloper dans tous

les sens du terme. Au fond, c'est comme si un gigantesque presse-purée les avait moulinés au point qu'ils ne fassent plus de différence entre leur corps, leurs attelles, leurs roues et leur cervelle – des gosses caoutchouc, ce sont, avec juste des arêtes en fer pour tenir leurs yeux de poissons surgelés.

– Mister Tremblôôte !

C'est sûr, si ces crétins mettaient le même acharnement à s'en sortir qu'à faire ch... le monde, ça allumerait un semblant de lueur pour les cas les plus désespérés.

Pour oublier tout ce mat(*raqu*)age, rien ne vaut un petit tour d'horizon – pas besoin de se choper un torticolis en jouant les périscopes, hein, j'ai des sonars en parfait état de marche.

D'abord et d'une, en face : la cantine, avec sa foire d'empoigne de plateaux et de couverts malmenés. Deusio, sur ma gauche, la radio de l'infirmerie, qui diffuse une classique comateuse. Enfin, tertio et à ma droite d'accouder, le jactage des filles dans les toilettes et le prout des distributeurs de savon vides. Derrière leur reflet caquetant, un mur qui étale ses lamentations et parmi elles, le seul truc de bien qui en sortira jamais :

*Dis bonjour à ton cul
C'est pas d'main la veille qu'il va se
lever pour te répondre
C'bahut, c'est le terminus
Des fils de carabosses et d'tous les
roul'minus
Pas d'erreur d'aiguillage
Ici, mec, futur rime avec mirage.
Horion.*

Au moins un qui a pigé que le Bronx, le vrai, ce n'était pas de l'autre côté de l'Atlantique, mais bien ici et maintenant.

– Eh, la Tremblote, t'es sourd ?

Retour à ma réalité. L'horizon ne serait pas complet sans eux : *the last but not the least*, étalée au soleil comme une flaque de méchanceté, la bande d'invalides du ciboulot, petites et moyennes frappes jamais en RTT et toujours promptes à vous mettre des bâtons dans les rayons, sous prétexte qu'on ne roule pas des mécaniques comme eux, mais qu'on roule tout court. Manière de dire que moi aussi, je suis en fauteuil – un *handicapado*, pour parler comme Lulu.

Qu'ils matent, moi je tape. Oh ! pas à une vitesse peu ou prou sonique – rien à voir avec le débit aux mille doigts d'un Art Tatum. Pas sur quelqu'un, pas sur des bambous, ni *jusqu'au bout de la nuit sur un rythme de folie*, mais sur des touches extraplates et sans répétition s'il vous plaît. Pour quelqu'un dont les commandes motrices bégaient en permanence, c'est le genre de détail qui compte.

Tout ce tralala, c'est pour venir à bout d'une prose qui, sans ça, serait illisible, vu le chaos graphologique que je déclenche chaque fois que je tente d'écrire. À me voir, on pourrait croire que je suis branché avec l'au-delà et que je sers d'antenne de relais à quelque esprit en plein désarroi limbique : c'est comme des épis dans les lettres et dans les mots, sans compter que ça vous bousille un crayon en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

À part ses touches et son option antibègue digitale, il n'a rien d'extraordinaire, ce portable, sinon d'avoir coûté les yeux de la tête maternelle. Je précise au cas où la racaille ici présente serait assez bête pour me barboter son treizième mois.

Quant à moi, je ne pense pas être un nouveau Proust, un Chateaubriand dont le Combourg mental ferait baver d'envie un Hannibal Lecter toqué de Palais de la Mémoire.

– Eh, la Tremblote !

Parfois, je me figure que je suis comme les dodos. Les dodos ont tous disparu : trop lourds pour voler, ils ont tous terminé en brochettes. Pourtant, ça ne m'empêche pas de me sentir comme eux : un handicap, c'est comme une limite de vitesse imposée qui vous condamne à vie à rouler au pas et à tousser dans le sillage des autres. Dans le grand derby de la vie, comme canasson, je ne vaudrais pas un bourrin : j'ai l'air d'avoir douze ans alors que j'en affiche cinq de plus au compteur et déplié, je culmine péniblement à un mètre cinquante-six. De là à dire que les perspectives d'avenir d'un *handicapado* ont de quoi flanquer la frousse à n'importe quel clampin... il n'y a qu'un pas, que mon paternel a franchi avant même que je ne sois en âge de marcher. Ce philosophe d'homme a pigé qu'il avait intérêt à débarrasser le plancher s'il ne voulait pas se retrouver dans une impasse, avec un dépendant à demeure.

D'après Horion, la validité d'un handicapé est dans son invalidité, justement, sauf qu'on est condamné à jouer les Cassandre :

*Tartuffe, tu jettes ton plaidoyer
Sur l'vilain mur des initiés,
Déshérité de la vie et des tiens,
Tu attends, tu espères, malgré tout
Le remède social
Qui fera qu'on t'acceptera.*

Clopin-clopant, c'est comme un vieux sage bourré de verrues qui serait là à ressasser la bancalité du monde : le problème, c'est que les gens apprécient rarement qu'on leur flanque une glace grossissante devant les yeux. Alors ils préfèrent nous mettre là où leur vue ne risquera plus d'être égratignée, dans des *pourroirs*. Des volières pour zozios aux ailes rognées.

– Eh, la Tremblote !

Un *remède social*? J'emmerde Horion, ce soliloqueur de tagueur.

Idem les railleurs qui déraillent. Quant à ce qu'ils peuvent penser de la Tremblote... c'est le cadet de mes soucis.